

Devenir adulte en Europe, entretien avec Cécile Van de Velde, sociologue des âges de la vie

Par Anaïs Delbarre | 7 novembre 2013

Entretien complet à l'adresse : <http://www.nouvelle-europe.eu/devenir-adulte-en-europe-entretien-avec-cecile-van-de-velde-sociologue-des-ages-de-la-vie>

Atteindre l'âge mûr et quitter sa famille ? Construire son parcours universitaire et professionnel puis trouver un emploi ? Comment devient-on adulte aujourd'hui en Europe ? Cécile Van de Velde est sociologue spécialiste en sociologie de la jeunesse et des âges de la vie et maître de conférences à l'EHESS. Sa thèse publiée en 2008 aux éditions PUF est intitulée « *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe* ». Elle a reçu le prix *Le Monde de la recherche universitaire*. Nouvelle Europe, dans le cadre du dossier de novembre sur la Jeunesse européenne, a souhaité rencontrer cette sociologue pétillante et passionnée qui renouvelle la conception de la jeunesse.

***Nouvelle Europe* : Selon vous, qu'est-ce que « devenir adulte » ?**

Cécile Van de Velde : Avant, pour les générations antérieures, on partait d'un modèle où être adulte correspondait à des étapes bien définies : trouver un emploi, s'installer dans une résidence stable, se mettre en couple et avoir un enfant. Aujourd'hui, les choses ne sont plus les mêmes. Atteindre l'âge adulte ne signifie plus suivre ces étapes. Devenir adulte est avant tout devenu une question d'identité : nous nous disons adultes au regard des épreuves que nous avons traversées, plus uniquement au regard d'une indépendance acquise par des étapes pré-définies. Et surtout, plus seulement en fonction de l'âge que nous avons. En quelque sorte, le critère de l'âge pour l'acquisition du statut d'adulte n'a plus lieu d'être. La frontière entre la jeunesse et l'âge adulte devient donc de plus en plus poreuse. On ne peut pas dire qu'il y a rupture entre un moment où on n'est pas adulte et un moment où on le devient. La notion d'adulte devient elle-même plus fluctuante et même réversible. Des individus installés et en emploi peuvent se refuser la notion d'adulte. De même, des individus peuvent se sentir adulte au début de la vingtaine puis rejeter cette notion vers la trentaine.

***Nouvelle Europe* : Existe-t-il, malgré ces grandes tendances, des trajectoires différentes en Europe dans les processus qui mènent à l'âge adulte ?**

Cécile Van de Velde : Je vous ai présenté la tendance générale. Ceux à qui correspond le mieux cette trajectoire sont ceux à qui on donne les moyens de devenir adulte (ressources financières et confiance). Ce sont généralement les milieux aisés et les individus d'Europe du Nord, les mieux protégés par la crise. Au-delà de cette tendance générale, il existe en effet **4 modèles** différents entre Europe du Sud et Europe du Nord.

Le modèle anglo-saxon, qu'on retrouve à la fois en Grande-Bretagne, au Canada et aux Etats-Unis, et que j'appelle « *s'assumer* », présente des trajectoires courtes et orientées vers l'emploi. Il n'y a pas d'aides financières provenant de l'Etat et les jeunes doivent donc s'endetter pour couvrir des frais d'université relativement cher ou se reposer sur la famille.

Le modèle français correspond à ce que j'appelle « *se placer* » : on y trouve une véritable course au diplôme, un départ de chez les parents vers 23-24 ans, et le sentiment que l'on n'a pas le temps de « *se trouver* » ou de « *se chercher* » mais que l'urgence constitue le diplôme et l'emploi derrière.

Le modèle espagnol est orienté vers une logique qui pousse à « *s'installer* » : c'est une logique d'appartenance familiale où les individus ne quittent leurs parents que pour s'installer dans un nouveau logement qui succède à la mise en couple, au mariage et à un emploi. On ne quitte le domicile familial que pour construire à son tour une famille. En outre, cette passerelle ne s'effectue que vers 27-28 ans en moyenne, ce qui est bien plus tard que pour les autres modèles.

Enfin, le modèle danois, qui est à mes yeux le plus abouti et qui constitue sans doute la meilleure réponse de l'Etat aux problématiques de la jeunesse. Je l'ai intitulé « *se trouver* » car il répond à une logique beaucoup plus indépendante de la cellule familiale que les trois autres. Les individus partent de leur cocons familiaux entre 18 et 21 ans, et ce, quelles que soient leurs classes sociales. Les parcours professionnels et universitaires se chevauchent, s'interrompent, et le sentiment d'urgence que l'on observe dans le modèle français par exemple n'y existe pas. Il y est accordé plus de temps pour « *se chercher* » que dans les autres modèles et on y acquiert plus rapidement une relative autonomie. De plus, l'Etat garantit par des bourses ces trajectoires longues et exploratoires qui mènent à la construction de soi.

VOCABULAIRE :

Épreuves : expérience importante, parfois difficile. Après une épreuve les choses changent souvent. Par exemple, un examen, un deuil, une maladie sont des épreuves.

Poreuse : inverse de « étanche ». Qui laisse passer, qui peut être modifié par un autre élément

Rupture : action de rompre, se briser. Une « rupture » exprime un changement rapide, soudain

Fluctuante : qui varie, qui change

Réversible : qui change de sens, revenir à un état précédent

QUESTIONS :

1. *Trouvez 4 moments de vie représentatifs du passage à l'âge adulte*

2. *Choisissez plusieurs noms et adjectifs qui illustrent ce qu'est d'« être adulte » pour vous ? (exemple : « responsabilités »)*

3. *Par rapport à vos parents ou grands-parents, est-ce qu'être adulte a une signification différente selon vous ?*
